

Evil monta sur une chaise et approcha son oreille de l'orifice béant. Ainsi placé, les paroles de ceux qui conversaient dans l'appartement contigu lui arrivaient distinctement.

Pour l'intelligence de ce fait il faut dire que les prisonniers s'étaient plaints depuis plusieurs jours que leur poêle fumait affreusement. On en avait trouvé la cause en constatant que le tuyau, brûlé en un certain endroit près du poêle, livrait par une assez large ouverture un libre passage à la fumée. Un ferblantier qui avait été appelé, venait d'enlever la feuille endommagée et de l'emporter chez lui, afin d'en prendre la mesure exacte et d'en faire une semblable. Le tuyau perdant alors son point d'appui, avait baissé du côté de l'appartement des Bostonnais, et s'était joint dans la chambre du capitaine Evil, établissant ainsi d'une pièce à l'autre un conduit acoustique des mieux conditionnés.

Evil tira doucement à soi l'orifice supérieur du tuyau, et prêta l'oreille aux sons que lui apportait ce complice involontaire de son espionnage.

D'abord il n'entendit qu'un bourdonnement confus, et puis, soit qu'il prêtât plus d'attention, soit que deux des captifs se fussent, à leur insu, rapprochés davantage de l'autre extrémité du tuyau, les paroles suivantes lui parvinrent clairement, accompagnées mais non couvertes par le murmure de la causerie des autres prisonniers.

—C'est donc pour cette nuit ? demandait une voix.

—Oui, répondait l'autre.

—A quelle heure ?

—Deux heures après minuit.

—Serons-nous prêts ?

—.....(Ici l'un des prisonniers toussa bruyamment et Evil perdit quelques mots)...... L'une des deux pentures de la porte est limée, l'autre ne tient plus qu'à demi.

—Cela va bien jusqu'ici, mais une fois la porte enfoncée ?.....

—Une fois la porte enfoncée, nous égorgeons les gardes—ils ne sont que douze— à l'aide des poignards que cette jolie brunette à apportés au Canadien. A propos, celui-ci s'est réservé le soin de faire passer l'arme à gauche à cet officier anglais qui nous a été envoyé ces jours derniers pour nous espionner sans doute. Il paraît en vouloir à cet officier et dit qu'ils ont de vieux comptes à régler ensemble, et qu'il tient à s'assurer par lui-même que cet homme ne puisse plus nuire à certaines personnes auxquelles notre Canadien semble fort attaché.

—Tiens ! pensa Evil, intéressé au plus haut point, comme ça se trouve ! On m'avait dit, en effet, que le domestique de ce